

## **Communiqué final du Conseil exécutif réuni à Rome du 5 au 7 juin 1992**

Le Conseil exécutif de la Société Européenne de Culture s'est réuni à Rome du 5 au 7 juin 1992.

En collaboration avec l'Istituto della Enciclopedia Italiana, où la session s'est déroulée, le débat public traditionnel a porté sur *Les convergences et les divergences dans l'évolution de la réalité*

**europeenne aujourd'hui, entre l'Est et l'Ouest.** L'idée que les phénomènes d'éloignement représentent autant de défis pour la politique de la culture, dans une Europe vue comme une communauté de destin, a été assumée d'emblée.

Par son introduction, le Président, M. Vincenzo Cappelletti, a placé le colloque sous le signe d'une tâche essentielle de la culture, dans cette Europe **une et plurielle**, où l'un et les plusieurs doivent vraiment vivre ensemble, rappelant le philosophe selon lequel les plusieurs sont dans l'un, alors que l'un n'est pas dans les plusieurs.

M. Arrigo Levi, premier Vice-Président, a confirmé par son analyse politique que la situation internationale était toute à interpréter dans la clef des forces d'intégration et des forces de désagrégation. Malgré les préoccupations graves qui assaillent une Europe pourtant riche en institutions, il ne s'agit pas de perdre de vue que la fin de la guerre froide a permis de résoudre des problèmes qui paraissaient insolubles. — Aujourd'hui, on peut œuvrer à partir de la paix. — La chute de l'empire totalitaire a donné une liberté de choix plus grande que jamais, ce qui signifie aussi plus de responsabilité. Comme on l'a toujours dit à la S.E.C., les temps de crise exigent de grands desseins et des capacités d'invention extraordinaires. D'où l'importance de la politique de la culture, dont les tâches dans le cadre confus actuel apparaissent plus complexes que par le passé.

Dans la perspective économique, pour réaliser les convergences qui porteront à des niveaux de développement comparables à l'intérieur de la grande Europe, il faudra trois ou quatre générations, selon l'ancien Ministre du Trésor, M. Beniamino Andreatta. A côté de cette prévision, il tient à mettre en garde contre la tendance à sous-évaluer les facteurs immatériels. — En spécialiste d'économie et de finances, M. Paolo Savona met en relief les liens étroits entre l'économie, la politique et la culture aussi. Une culture économique facilite la transition vers le marché libre, lequel n'est pas laissé à lui-même en Occident non plus. Pour l'ancienne Urss qui n'a jamais eu d'expérience de marché, il est important de distinguer la question de la transition d'une économie planifiée à une économie libre de celle de l'ouverture à la concurrence extérieure. Quant au degré d'implication nécessaire de l'Occident pour arriver à un équilibre, il est moindre si mesuré à la capacité d'absorption plutôt qu'au besoin. Quoi qu'il en soit, ce n'est pas un problème d'épargne, mais de volonté politique — de conscience de la solidarité, comme il a été par ailleurs souligné.

Les interventions et témoignages des participants, venus du Texas et jusqu'au Tatarstan, ont articulé selon les situations et expériences le double

processus partout présent, que le Vice-Président américain, M. J. Robert Nelson, évoque l'éclatement du corps social à Los Angeles, qui exige un engagement en dernière analyse d'ordre moral, ou que le Vice-Président russe, M. Alexandre Koudriavtsev, constate la "provincialisation" de la vie intellectuelle, alors que par la culture et la culture politique, il s'agit de créer une conscience démocratique.

Face aux jugements sur les absences décevantes de l'Europe de l'Ouest dans les transformations de l'Est, ou, à un autre niveau, sur des interventions qui ressuscitent des formations qu'on croyait dépassées, on a entendu le rappel de principes de la Charte d'Helsinki apparemment inconciliables, ainsi que de la force toujours encore déterminante de l'ordre international en vigueur.

Le drame yougoslave était avant tout autre présent aux esprits et c'est avec émotion que l'assemblée a entendu affirmer, parmi ceux qui y sont mêlés, que cette guerre ne pouvait rien résoudre et qu'il y avait trois totalitarismes à combattre: le communisme, le nationalisme, l'intégrisme, au nom des principes de la tolérance et du dialogue.

Dans sa conclusion, le Secrétaire général international, Mme Michelle Campagnolo-Bouvier, a cherché à dégager du débat les éléments qui montrent, entre l'Est et l'Ouest, des développements parallèles, dont l'un est la tendance au fractionnement. Même si ceux-ci diffèrent en intensité et en importance relative, ils apparaissent comme l'indice d'une interdépendance croissante. Et sur cette situation se greffe, en fait de convergences, l'ensemble des projets économiques, politiques, institutionnels, culturels qui voient l'avenir, non pas du côté de ce qui divise, mais du côté de ce qui unit. Dans ce mouvement, la politique de la culture, expression de la liberté individuelle en même temps que conscience de la solidarité, a devant elle une tâche... à la mesure des défis.

De ces considérations découlent aussi les tâches actuelles de la Société Européenne de Culture. Il faut plus de courage qu'il ne paraît dans des moments de tension et de conflit même armé, pour continuer à parler de dialogue, de la conviction que seul ce qui se construit sur le consentement est durablement édifié. Et ce n'est pas peu, même si l'on est tenté d'en douter. Quoi qu'il en soit, la Société comme corps constitué ne peut pas faire autre chose sans se dénaturer.

Au cours de ses travaux internes, le Conseil exécutif a entendu des rapports d'activité nourris de la part des différents organes. Il a reçu une quarantaine de nouveaux membres. Il a pris acte du fait que le Centre anciennement de la RDA est devenu le Centre de Berlin, avec une direction collégiale qui comprend aussi l'Ouest de la Ville. Il a approuvé les démarches

à entreprendre par le Centre de Moscou, l'ancien Centre soviétique, pour se donner le statut de Centre russe – sans se fermer aux autres Républiques. Il a exprimé son encouragement formel aux membres de Tbilissi pour la création du Centre géorgien. Il a félicité en les personnes de MM. Henri Bartoli et Constantinos Despotopoulos les nouveaux Présidents du Centre français et du Centre hellénique, alors qu'il remerciait M. Maurice Schumann et M. Angelos Angelopoulos qui en sont devenus les Présidents d'honneur. Enfin, il a abordé la préparation de la prochaine Assemblée générale.